

Vn bon Neophyte de la nation des Attikameg, racontoit ses petites deuotions avec vne simplicité toute aimable; quand ie songe que Dieu est par tout ie reffens vn grand plaisir, quand ie porte les yeux au Ciel, quand ie regarde les arbres, les oifeaux, les riuieres, les animaux: il me semble que mon cœur est tout plein de [30] ioye, connoissant que toutes ces choses viennent du Tout-puissant. Il m'est auis que ie suis comme vn homme riche, que ie possède beaucoup, connoissant ce que i'auois ignoré si long temps, ie dy dans mon cœur, Je l'admire, ie l'ayme, & puis ie me trouue tout content & tout ioyeux.

Ce bon homme adioustoit qu'estant allé bien auant dans les terres, il rencontra quelques Sauvages qui n'auoient iamais veu de François, & qui n'auoient iamais ouy parler de Dieu. Or comme nous faisions nos prieres tous les foirs & tous les matins, ils nous escoutoient: car nous parlions tout haut, ils s'estonnoient & admiroient ce que nous disions. Ils furent surpris voyant vne petite Image qu'on nous auoit donnée. Je me rencontray, disoit-il, vne autre-fois avec des Payens qui se mocquoient de la priere, ils nous dirent que nous priaissions & qu'eux se feruiroient de leurs tambours & de leurs chants, & qu'on verroit laquelle des deux bandes trouueroit plutoft de la chasse, nous dismes que nous ne croyons pas en Dieu pour manger & pour viure en terre, nous ne laiffames pas de prier Dieu qu'il nous aidast. Ces miserables penferêt mourir [31] de faim, & nous ne manquames point de viures. Quand i'allois à la chasse ie me mettois à genouil au milieu de mon chemin sur la neige, & ie disois à Dieu tu as fait les animaux, tu en disposes, si tu m'en veux donner ie